

> Éditorial

Il y a un an, le monde basculait dans une crise sanitaire inédite. Et, malgré cette pandémie, l'association France États-Unis a su maintenir son objectif : faire vivre et partager l'amitié franco-américaine.

Je vous invite à découvrir de suite notre journal national. La synthèse de l'actualité des comités France États-Unis en témoigne : rien n'était à l'arrêt ; bien au contraire, les rendez-vous digitaux ont été pleinement intégrés ! Je remercie tous les bureaux et membres des associations locales pour avoir tenu ce cap difficile et avoir su s'adapter, innover et d'une certaine manière progresser.

Au niveau du bureau national, l'année 2020 devait être l'occasion pour nous de célébrer le 75ème anniversaire de l'association, créée le 25 septembre 1945. Sachez que le prochain congrès qui se tiendra à Toulon sera l'occasion de retracer tout le travail accompli et surtout les grands temps forts. Soyons fiers de ce que nous avons fait et de ce que nous faisons. Transmettre la connaissance et l'amour des États-Unis est une belle œuvre qui est entretenue au quotidien avec passion par tous nos adhérents.

Permettez-moi de souligner au passage que notre réseau s'est également étoffé avec la création d'un nouveau comité à Vichy, lancé officiellement en septembre 2020 en présence du Consul des États-Unis de Lyon, Christopher Crawford.

Dans l'attente de vous retrouver, je forme le vœu que ce nouveau journal, riche de ses 10 pages, de ses nombreux articles de fond sans oublier l'interview exclusive du Département d'État vous apporte un autre regard sur les États-Unis d'Amérique d'aujourd'hui. Que tous les auteurs et acteurs de ce nouveau bulletin d'information soient ici remerciés.

Excellente lecture à vous toutes et tous.


Jérôme Danard
Président national

> 100 jours de la présidence Biden

INTERVIEW EXCLUSIVE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT

3 questions à Marissa Scott-Torres

Porte-parole de langue française du département d'État des États-Unis

1) Les alliances historiques des États-Unis ont été mises à mal d'une certaine manière lors de la présidence de Donald Trump. Les Européens en particulier ont été malmenés et ont réalisé que leur partenariat avec les États-Unis n'était peut-être pas aussi pérenne qu'ils ne l'avaient imaginé. Pouvez-vous nous présenter l'intérêt de la nouvelle administration du président Joe Biden pour le renforcement des liens, en particulier au travers de l'OTAN ?



Marissa Scott-Torres

Marissa Scott-Torres : Les alliances de l'Amérique comptent parmi nos plus grands atouts. Et gouverner par la diplomatie signifie revenir aux côtés de nos alliés et de nos partenaires clés. Mais gouverner par la diplomatie, c'est aussi

engager un dialogue diplomatique avec nos adversaires et nos concurrents là où cela est dans notre intérêt et contribue à la sécurité du peuple américain. Pour réaffirmer notre diplomatie et assurer la sécurité, la prospérité et la liberté des Américains, nous devons rétablir la vitalité de nos institutions de politique étrangère. Le président Biden a clairement dit que nous continuons de soutenir l'objectif d'une Europe unie, libre et en paix. Les États-Unis sont pleinement engagés au sein de l'OTAN, et nous saluons l'investissement croissant de l'Europe dans les capacités militaires qui rendent possible notre défense commune. Lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN en mars dernier, le secrétaire d'État Antony Blinken a insisté sur la force de la relation transatlantique, sur le succès continu de l'OTAN à protéger la communauté transatlantique et sur la volonté de l'administration de réparer, de revitaliser et de relever le niveau d'ambition des relations entre les États-Unis et l'Union européenne.

2) Le nouveau secrétaire d'État, Tony Blinken, est francophile et comprend bien l'âme française. Est-ce que le plus ancien allié des États-Unis peut avoir un rôle particulier à jouer dans la nouvelle politique étrangère des États-Unis ?

Notre nouveau secrétaire d'État, M. Blinken, a effectivement passé une grande partie de ses jeunes années en France et est donc très à l'aise en français. En tant que premier diplomate de notre pays, il est aussi un multilatéraliste, un partisan des alliances et des partenariats pour atteindre des objectifs communs. Il partage les sentiments du président Biden sur l'importance de construire et d'élargir les partenariats de l'Amérique en

rétablissant le leadership américain sur la scène mondiale. En ce qui concerne les relations entre les États-Unis et la France, les liens qui unissent nos pays sont profondément ancrés, mais ils ne se limitent pas à deux siècles d'histoire commune. Aujourd'hui, nos pays partagent les mêmes défis : lutter contre l'extrémisme violent, repousser la désinformation et la désinformation, créer des emplois et promouvoir les opportunités pour les jeunes, les minorités et les citoyens de toutes origines, et étendre la coopération dans les domaines de la culture, du sport et des arts afin de promouvoir les valeurs communes que sont la liberté d'expression et l'égalité.



Joe Biden, président des États-Unis d'Amérique et Antony Blinken, secrétaire d'État dans un des salons de la Maison Blanche en février 2021

3) Les risques de crise se sont multipliés au niveau mondial ces derniers mois. Entre la montée en puissance de la Chine et le risque d'une attaque de Taiwan, la politique déstabilisatrice de la Russie pour les démocraties occidentales et le risque d'un conflit en Ukraine, les gesticulations de la Corée du Nord, le risque que l'Iran persiste à vouloir se doter de l'arme nucléaire, le développement de la menace terroriste qui déstabilise tout le Sahel, l'agressivité de la Turquie envers ses voisins et alliés qui menace les fondements mêmes de l'OTAN, les États-Unis ne pourront pas se battre sur tous les fronts. Quelles sont donc les priorités des États-Unis pour les mois à venir ?

La lutte contre la pandémie mondiale de COVID-19 est le grand défi actuel à relever. Avec 2 milliards de dollars déjà donnés et 2 milliards de dollars supplémentaires d'ici 2022, les États-Unis sont le plus important donateur à COVAX, l'initiative mondiale d'accès aux vaccins contre la COVID. Citons également la crise climatique, une urgence au cœur de nos préoccupations. Chaque pays est menacé mais chaque pays a aussi une responsabilité. C'est pourquoi le président Biden a annoncé lors du Sommet des dirigeants sur le climat qu'il a organisé les 22-23 avril dernier un nouvel objectif national de réduction des émissions nettes de gaz à effet de serre pour 2030, de 50 à 52% par rapport aux niveaux de 2005.

(.../...)



20 janvier 2021 - Investiture du 46ème président des États-Unis
Du fait de la pandémie, des milliers de drapeaux américains ont été plantés devant le Capitole en lieu et place d'une traditionnelle foule en liesse

(.../...) Enfin le racisme systémique et les droits humains comptent également parmi nos priorités. Si les États-Unis veulent être un chef de file mondial pour la défense des droits humains, nous devons nous attaquer à la réalité du racisme chez nous. Les droits humains, la transparence et la responsabilisation sont au centre de la politique étrangère américaine, et nous reconnaissons le travail qu'il reste à accomplir, notamment par le biais de la coopération multilatérale et de la diplomatie, les moyens les plus efficaces pour relever les défis mondiaux communs d'aujourd'hui et de demain.

Propos recueillis le 3 mai 2021

> Actualités américaines

Joe Biden ou la politique de l'expérience

Joseph Robinette Biden fut le président le plus âgé lors de son investiture à la présidence des États-Unis. Conseiller du comté de New Castle, puis sénateur du Delaware pendant trente-six ans, vice-président de Barack Obama durant ses deux mandats, il n'avait pas encore trente ans le jour de sa première élection au Sénat en 1972. Démocrate, des racines irlandaises, catholique, trois points communs avec John Fitzgerald Kennedy, sa source d'inspiration politique.



1^{re} prestation de serment de Joe Biden

Son parcours personnel a été jalonné de drames. Joe Biden a vaincu le handicap du bégaiement, a entretenu les locaux du lycée Archmere de Claymont pour obtenir une réduction du coût d'admission. Il vient d'être élu au Sénat quand son épouse et sa fille meurent dans un accident de voiture. Ses deux fils sont blessés, il prête serment dans leur chambre d'hôpital. Le 9 février 1988, il frôle la mort à la suite d'une rupture d'anévrisme. En 2015, son fils aîné, Beau, décède d'une tumeur au cerveau.

Pendant ses sept mandats de sénateur, il fut président de la Commission des Affaires étrangères, de la Commission judiciaire, il a siégé pendant huit ans à la Commission du renseignement. Son rôle est déterminant dans la lutte contre le crime et le trafic de stupéfiants, dans l'élaboration de lois comme celle de 1994 *Violent Crime Control and Law Enforcement Act of 1994*, souvent surnommée Biden Crime Bill. Joe Biden est l'auteur de la loi contre les violences faites aux femmes *Violence Against Women Act*. L'hommage rendu à Nancy Pelosi et à Kamala Harris lors de son discours du 28 avril devant le Congrès illustre son respect pour la cause féminine. De Richard Nixon à Barack Obama, il a œuvré avec cinq présidents républicains, trois démocrates. En 44 ans de carrière au cœur de tournants historiques, il a connu la guerre du Vietnam, le Watergate, la



Joe Biden lors d'une conférence de presse

Question subsidiaire : **La tâche des associations qui militent pour l'amitié franco-américaine comme la nôtre n'a pas été simple ces dernières années. Quel message avez-vous pour leurs membres et quel soutien souhaitez-vous leur apporter ?**

Marissa Scott-Torres : Les peuples sont l'épine dorsale de la relation franco-américaine. Les échanges entre nos deux pays renforcent notre capacité à relever les défis communs et enrichissent notre compréhension de notre histoire ainsi que de nos valeurs communes. Même si les déplacements ont été compliqués par la pandémie, notre ambassade et nos consulats ont continué à travailler avec la société civile, le gouvernement, et les institutions culturelles et éducatives, trouvant souvent des moyens virtuels de rester en contact sur les questions prioritaires. À titre d'exemple, nous nous sommes associés à l'ambassade de France à Washington pour soutenir des programmes d'échanges virtuels entre les universités américaines et françaises.

démission d'un président, la crise des otages en Iran, la chute du mur de Berlin, la réunification de l'Allemagne, la désintégration de l'Union soviétique, les attentats du 11 septembre 2001, deux guerres en Irak, une élection présidentielle tranchée par la Cour suprême. Il s'est rendu sur des zones de guerre aux quatre coins du monde. L'accord négocié par Donald Trump avec les Talibans prévoyait le retrait des troupes d'Afghanistan au 1^{er} mai. C'est dans la salle des Traités où George W. Bush a révélé l'invasion de l'Afghanistan que Joe Biden a annoncé le report du retrait des troupes au 11 septembre 2021.

Le 28 avril, devant le Congrès, il n'est ni *Joe Impedimenta* ni *Sleepy Joe*, mais *Speedy Joe*, convaincant, bienveillant, autoritaire, qui a dépassé le pari de vacciner 100 millions de personnes en 100 jours, a

signé 63 décrets, s'est entretenu avec 60 dirigeants étrangers depuis son investiture. Dans la diplomatie bideniste, Vladimir Poutine est un « *tueur* ». La Russie est un opposant tandis que la Chine est un compétiteur. L'administration francophone et francophile de Joe Biden positionne l'Amérique en partenaire constructif vis-à-vis de l'Europe, le premier dossier étant le retour sur les accords de Paris.

Le thème fort de sa politique sociale est le bien-être des Américains « *la santé doit être un droit et non un privilège* ». C'est la politique de l'expérience; les drames de son existence lui dictent sa conduite. La phrase *Never Stay Down* fait référence à son père qui lui répétait sans cesse « *Relève-toi* ». Le Plan de relance de 1900 milliards de dollars accorde des crédits d'impôts aux familles avec enfants, une indemnité de \$1400 aux Américains qui gagnent moins de \$75000 par an. « *Personne ne doit travailler 40 heures par semaine et vivre en dessous du seuil de pauvreté* », mais l'objectif du salaire minimum à \$15 de l'heure doit obtenir 60 votes favorables

pour être adopté par le Sénat où les Démocrates et les Républicains siègent à égalité. Son dessein d'Amérique forte passe par des mesures plus ambitieuses que celles de Barack Obama et de Donald Trump.

Sur le plan international, dès son investiture, Joe Biden a relancé les négociations stratégiques sur le nucléaire avec la Russie. Il espère le retour des États-Unis sur les accords concernant le nucléaire iranien. Le sort des musulmans ouïghours de la province Xinjiang le préoccupe. Il est le premier président américain à reconnaître le génocide arménien.

Sur le plan fédéral, Joe Biden gère le lourd dossier de la limitation des armes à feu. Il dénonce une épidémie de violence. Aucune présidence n'a pu endiguer ce fléau protégé par le deuxième amendement de la Constitution qui présente le port d'arme comme nécessaire à la sécurité d'un État libre.

Speedy Joe va de l'avant, il agit vite sur tous les fronts. Ses 100 premiers jours de présidence marquent le réveil de l'Amérique. Les sujets les plus urgents à régler sont ceux de la police et de l'immigration.

Régine Torrent
Membre du comité d'honneur



> Actualités américaines

Les tribus indiennes se mobilisent contre la Covid-19 pour sauver leurs langues et leurs cultures

Le Sud-ouest américain est célèbre pour de multiples raisons, entre autres pour des paysages qui n'ont leur équivalent nulle part ailleurs au monde. Même sans avoir jamais mis le pied sur le sol américain, tout le monde connaît Monument Valley, le Grand Canyon, Bryce Canyon ou la Vallée de la Mort, grâce au cinéma. Ces vastes étendues sauvages furent colonisées dès le XVI^{ème} siècle par les Espagnols, puis virent déferler les vagues d'immigrants venues de tout le reste de l'Europe. Les Américains achevèrent la colonisation. À la fin du XIX^{ème} siècle, les guerres indiennes étaient terminées et toute la région, Nouveau-Mexique, Arizona et Utah, était parsemée de « réserves », terres publiques « réservées » à l'usage d'une ou plusieurs tribus.

Dès le début de la pandémie due au coronavirus, les Amérindiens ont payé un lourd tribut. Selon les Centres de contrôle et de prévention des maladies (Centers for Disease Control and Prevention) aux États-Unis, le taux de contamination des Amérindiens est trois fois plus élevé que dans la population blanche. Proportionnellement, les décès dus à la Covid sont également plus nombreux. Les raisons sont multiples. Respecter la distanciation physique dans des foyers exigus regroupant plusieurs générations n'est pas facile. Chez les Navajos par exemple, 42% des habitations n'ont pas l'eau, et parfois pas non plus l'électricité. Il faut parcourir des kilomètres pour aller chercher de l'eau. Des maladies endémiques comme le diabète, des maladies cardiaques, l'asthme ou l'obésité font, de nombreux Amérindiens, des cibles privilégiées pour la contamination, particulièrement les personnes âgées. Certains de ces Anciens vivent dans des communautés isolées, dans un habitat traditionnel. Pas de commerçants à proximité. C'est un souci majeur pour les Amérindiens, qui ont un profond respect pour leurs aînés. Lorsque l'un d'entre eux attrape la Covid-19 et que les hôpitaux de la réserve sont saturés, il peut être transféré dans une ville voisine, sans que la famille sache où il est. Il peut alors y avoir le barrage de la langue si la personne ne parle que le navajo et ne peut donc se faire comprendre.

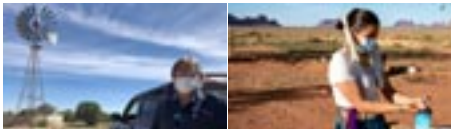
En dépit de ces problèmes, les Amérindiens opposent une forte résistance aux vaccins, liée à une méfiance envers le gouvernement fédéral qui date de la colonisation. Les motifs ne manquent pas. La plupart des tribus furent dépossédées de leurs territoires pour être reléguées dans des réserves. Pendant quelques générations, des enfants furent enlevés à leurs familles pour les mettre dans des écoles-pensionnats où il leur était interdit de parler

leur langue sous peine de châtements corporels. En six ans, dans les années 1970, 42% des femmes amérindiennes en âge de procréer furent stérilisées sans souvent en être informées. Un autre cas est souvent cité, qui montre le manque de considération envers les Amérindiens : les chercheurs de l'Université d'État d'Arizona ont prélevé dans les années 1990 des échantillons de sang de 900 Indiens Havasupai, une tribu qui vit dans le fond du Grand Canyon, officiellement pour faire des recherches sur le diabète dans cette population, mais ils ont ensuite utilisé ces échantillons pour faire d'autres recherches, sans préciser lesquelles et sans demander leur consentement.

Cependant, la docteure Mary Owens, Tlingit d'Alaska, présidente de l'Association des médecins amérindiens (Association of American Indian Physicians), a déclaré : « *Nous avons autrefois été frappés par des pandémies qui nous ont presque éliminés, comme ce fut le cas avec la variole. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas utiliser ces vaccins.* »

Devant ces difficultés, des responsables tribaux ont embrassé la cause de la vaccination. Les Hopis d'Arizona ont distribué des prospectus, publié des articles explicatifs dans les journaux tribaux, passé des annonces sur les radios en langue autochtone. En effet, de nombreux habitants des villages ont un mode de vie traditionnel, et communiquer sur des sujets scientifiques est une gageure. Mais s'ils se laissent persuader, ils se décideront pour le bien de la communauté. Ainsi, Jonathan Nez, président de la Nation navajo, s'est fait vacciner pour montrer l'exemple aux 175 000 Navajos qui vivent dans la réserve, et a fait diffuser des messages pro-vaccins en anglais et en navajo. « *Si les Anciens qui ne parlent que le navajo se laissent vacciner, les autres suivront.* »

Il est urgent de préserver la santé physique des populations amérindiennes, mais aussi leurs langues, partie intégrante de leur identité.



Jodi Archambault, Sioux Hunkpapa, fut assistante auprès d'Obama pour les affaires indiennes. Interviewée pour le New York Times, elle déclara : « *En 2006, il y avait 350 locuteurs de lakota dans la réserve de Standing Rock. En 2020, il n'y en a plus que 220. Leur âge moyen est de 70 ans. Avant la pandémie, nous avions fait des progrès. Des « Guerriers Culturels » de tous âges avaient créé des écoles d'immersion dans les réserves de Pine Ridge, Standing Rock et Rosebud. La langue lakota traduit une vision du monde vivante et harmonieuse, une relation harmonieuse entre l'homme et la Terre Mère.* »

Jodi Archambault se réjouit que les associations de protection de l'environnement aient adopté des valeurs amérindiennes comme « l'eau est la vie », l'interdépendance de toute l'énergie dans l'univers, y compris les hommes, et l'idée qu'il faut se préoccuper des générations futures, « jusqu'à la septième génération ».

Selon les Amérindiens, la richesse culturelle des langues contribue à la vie sur notre planète, au même titre que la biodiversité. A Standing

Rock, les locuteurs de lakota sont prioritaires pour être vaccinés. Les Cherokees en Oklahoma se sont mobilisés pour vacciner le plus grand nombre, à commencer par ceux qui parlent encore leur langue, et qui sont très âgés.



Chez les Navajos, parler de la mort est tabou. Mais avec la Covid-19, le sujet est difficile à éviter. Des locuteurs de navajo disparaissent, et parmi eux, aussi des hommes-médecine. Chacun est spécialisé dans certains rituels de guérison. Quand ils meurent, leur savoir disparaît. En quelques dizaines d'années, de 1000 hommes-médecine, le nombre s'est réduit à 300. Locuteurs et praticiens sont prioritaires. Le temps est compté.

Les Amérindiens appellent à une réponse fédérale coordonnée contre la pandémie. Ils espèrent que le président Biden sera en mesure de les aider, pour assurer une meilleure politique médicale et préventive. Ils demandent une réforme du service de santé pour les Indiens, un droit garanti par traité longtemps négligé. Ils estiment que 750 millions de dollars seraient nécessaires, une « brouille » par rapport aux dépenses engagées pour détruire leurs langues et leurs cultures.

En attendant, les responsables et activistes tribaux ont utilisé l'attachement des Amérindiens à leurs langues et à leurs traditions pour vacciner un peuple qui se méfie du gouvernement des États-Unis. La Covid-19 n'a fait que renforcer la volonté d'honorer et de protéger les Anciens, les langues qu'ils parlent et la sagesse qui est la leur.

Marie-Claude Strigler
Membre du comité d'honneur



Sources : communications téléphoniques et le New York Times

Panneau devant les San Francisco Peaks, une des quatre Montagnes sacrées de la réserve navajo.

- Lavez-vous souvent les mains
- Toussez dans le coude
- Ne touchez pas votre visage
- Restez chez vous, en sécurité

La statue du Dr. James Marion Sims, père de la gynécologie américaine, « déboulonnée » à New York

Une illustration de la « Cancelled Culture » dans le domaine de la médecine américaine

En 2018, le titre d'un article paru dans une revue spécialisée de mon domaine d'exercice, Medscape, avait attiré mon attention. Un titre annonçait « La statue d'un chirurgien controversé : prochainement déplacée de Central Park (N.Y.) ».

Amoureux comme beaucoup de New York, j'ai été plus loin, poussé par la curiosité. Le nom du chirurgien, Dr Sims, ne m'était d'ailleurs pas inconnu dans ma pratique chirurgicale... C'est là, le point de départ de cette petite note d'histoire médicale qui reflète la complexité du monde actuel et interroge sur l'attitude à adopter dans ce contexte de (re)mise en cause du passé des deux côtés de l'Atlantique, tout au moins de ses marques dans l'espace public.

Qui était James Marion Sims ?

Les débuts dans le Sud des Etats-Unis – Première moitié du XIX^{ème} siècle

James Marion Sims est né en 1813 dans le Comté de Lancaster, en Caroline du Sud. A la fin de ses études médicales en 1835, il s'installe dans des conditions rudimentaires en Alabama. Mais à partir de 1840, il développe à Montgomery, non loin d'Atlanta, dans cet état sudiste des Etats-Unis, une pratique chirurgicale variée (1).



Au cours de l'été 1845, il oriente progressivement sa pratique vers la gynécologie, ce qui était alors rare. Il prend notamment en charge des femmes ayant eu des accouchements difficiles dont une des complications graves est la survenue de fistules entre la vessie ou le rectum et le vagin, appelées fistules vésico ou recto-vaginales. Ces complications sont mieux connues du grand public aujourd'hui, depuis que le Dr Denis Mukwege, gynécologue et défenseur des droits de l'homme, que l'on surnomme « l'homme qui répare les femmes » a reçu en 2018 le Prix Nobel de la Paix pour son action au Kivu (République démocratique du Congo) pour traiter les victimes de violences sexuelles dévastatrices. Ces complications, quelle qu'en soit l'origine, obstétricales ou séquellaires d'agression, étaient à l'époque, fréquentes dans les conditions précaires qui existaient sur le plan sanitaire et les connaissances médicales balbutiantes de ce début du XIX^{ème} siècle.

JM. Sims acquiert au cours de ces années, une vaste expérience chirurgicale en traitant notamment la population féminine des plantations agricoles de sa région d'exercice. Il s'agit alors d'esclaves d'origine africaine. On rapporte ainsi « qu'au cours d'un examen gynécologique (peu de médecins le pratiquaient et la spécialité bien reconnue de

nos jours était naissante dans les années 1800) d'une patiente noire, une esclave nommée Anarcha, lui soit venu l'idée du spéculum qui porte son nom aujourd'hui, appareil remplaçant la cuillère en étain qu'il utilisait et qu'il fit réaliser par le ferronnier local. Anarcha lui avait été confiée par ses « propriétaires » de la plantation Westcott. Elle souffrait d'une fistule vésico-vaginale complexe. Ce spéculum uni-valve est toujours utilisé de nos jours et cité dans les revues professionnelles. A l'époque, la survenue d'une fistule entre la vessie et le vagin ou le rectum avec les conséquences qu'elles entraînent, douleurs, fuites, odeurs... et l'ostracisme qui en résultait, enlevait toute « valeur » à l'esclave, incapable à la fois de travailler aux champs et de procréer. Dans ces conditions, les « propriétaires » acceptaient volontiers de « céder » ces femmes à JM. Sims qui s'engageait à subvenir à leurs besoins pendant la période des soins en leur assurant gîte et couvert... Les interventions (sans consentement formel et également sans anesthésie selon les normes de l'époque) se sont répétées sur ces patientes dont on a l'identité et les comptes-rendus de la main de Sims, jusqu'à une trentaine de fois pour Anarcha, jusqu'à ce que le praticien affine sa technique, novatrice, et obtienne enfin le succès espéré.

L'installation et la notoriété à New York – Le séjour européen – 2nd moitié du XIX^{ème} siècle

A partir de 1849, le docteur Sims lui-même malade et souffrant de problèmes intestinaux sévères, quitte le Sud des Etats-Unis pour s'installer à New York à partir de 1853. Il souhaite profiter du climat plus tempéré du Nord-Est qui lui convient mieux. Fort de l'expertise acquise dans ses installations professionnelles précédentes, il est rapidement reconnu comme un grand médecin. Ses contemporains le décrivent comme un chirurgien brillant, innovant, qui fait progresser de façon majeure la prise en charge des pathologies féminines. Il crée ainsi au 83 de la Madison Avenue, le premier hôpital pour femmes, the Woman's hospital, dont le développement est rapide.

Mais la Guerre de Sécession (the War between the States pour nos Amis américains – 1861-1865) met un terme à ses projets. Il est sudiste, installé à New York dans une communauté nordiste. Il vit mal la division des protagonistes et leur antagonisme. Sa réussite exacerbe les rancunes et les jalousies. JM. Sims prend alors la décision de quitter l'Amérique du Nord pour l'Europe de l'Ouest. Il y devient rapidement célèbre et prend en charge de nombreuses personnalités : la Princesse Eugénie, dite Eugénie de Montijo (1826-1920), qui épousera en 1853 Napoléon III, Empereur des Français, sera l'une de ses patientes. A ce titre, mais également pour sa participation à la Bataille de Sedan au cours de la Guerre franco-prussienne de 1870-1871, alors qu'il était le chirurgien-chef de



L'impératrice Eugénie en 1857 par Edouard-Louis Dubufe

l'ambulance du corps expéditionnaire anglo-américain, il reçut de nombreuses décorations européennes prestigieuses, dont la Légion d'Honneur.

De retour à New York en 1874, il reprend ses activités chirurgicales, accumule les publications scientifiques et décrit de nouvelles techniques opératoires ouvrant la voie à des progrès considérables. Il prône également l'asepsie dont on découvre alors les bénéfices à la suite des travaux de Semmelweis, Pasteur et Koch. Il démontre l'intérêt du fil de suture en argent qui a l'avantage de limiter les réactions inflammatoires dans les sutures, notamment celles que l'on réalise pour la fermeture des fistules génito-urinaires ou rectales.



Il exerce aussi des responsabilités de premier plan au sein de la communauté médicale américaine et est élu en 1875, Président de « l'American Medical Association ». Son intérêt pour la gynécologie l'accompagnera toute sa carrière. JM. Sims, auteur du premier traité américain de gynécologie et initiateur de tant de progrès dans cette spécialité, est considéré aujourd'hui comme « le Père de la gynécologie américaine ». Les auteurs américains lui attribuent aussi la paternité de la première cholécystostomie (intervention chirurgicale qui consiste à évacuer pus et calculs en cas d'infection de la vésicule biliaire, la bien connue cholécystite) dont il publie la technique dans le British Medical Journal alors qu'il est encore en Europe (avril 1878). Il promeut également l'abord chirurgical des plaies de l'abdomen, sans doute à la suite de l'expérience acquise pendant la bataille de Sedan. Lors de l'attentat contre James A Garfield, 20^{ème} Président des Etats-Unis (Républicain) le 2 juillet 1881, il avait d'ailleurs télégraphié depuis l'Europe où il se trouvait pour une série de conférences, à ses collègues américains pour leur recommander d'opérer, ce qu'ils se refusèrent de faire, conduisant au décès du Président après plus de 60 jours d'agonie.

Le combat de la fin de sa vie sera celui de créer un hôpital pour les patients cancéreux, jusque-là rejetés par la communauté en raison de l'image qu'ils renvoyaient pour les autres patients. JM. Sims décède le 13 novembre 1883. Quatre ans plus tard, le NY Cancer Hospital ouvrit ses portes. Il est devenu le « Memorial Sloan-Kettering Hospital for the treatment of cancer and allied diseases », un très grand hôpital new-yorkais, de réputation mondiale dans la prise en charge des cancers.

Pourquoi « déboulonner » James Marion Sims – que lui est-il reproché ?

Bill Blasio, maire de New York depuis le 1^{er} janvier 2014, a suivi les recommandations de la « Commission des arts, monuments et plaques commémoratives » de sa ville pour que la statue de JM. Sims soit déplacée vers le cimetière de Green-Wood à Brooklyn où il est enterré. La statue a été enlevée le 17 avril

2018. Cette dernière avait été érigée 124 ans auparavant avec le faste que l'on peut imaginer (2).

A l'époque des manifestations auxquelles nous faisons référence (3), la statue avait une position emblématique à New York, installée en bordure de Central Park, au carrefour de la 1216 Fifth Avenue et de la 103rd Street, c'est-à-dire en face de la New York Academy of Medicine.

Dans son attendu, la commission à l'unanimité pointe l'activité de James Marion Sims pendant ses années d'exercice médical dans le Sud, au temps de l'esclavage et la condamne : « Sims avait le pouvoir de faire ces expérimentations sur le corps de femmes noires, sans leur consentement, sans anesthésie, d'y bâtir sa renommée et d'être mis sur un piédestal à sa mort, alors que les femmes esclaves sur lesquelles il « expérimentait » n'avaient aucun de ces pouvoirs, lecture et écriture leur étaient totalement interdites. Le consentement éclairé ne pouvait être recueilli auprès de ces femmes privées de leur liberté. La commission a considéré que c'était une erreur de continuer à passer sous silence ce très pénible déséquilibre de pouvoir entre le praticien et « ses patientes ».

Ce débat sur les conditions éthiques d'exercice et d'innovation au XIX^{ème} siècle en Amérique du Nord n'est pas nouveau et en rappelle d'autres plus récents et condamnés à travers le monde. De nombreux auteurs scientifiques se sont opposés de longue date et s'opposent encore aujourd'hui dans les revues médicales sur le côté « sombre » de la notoriété de JM. Sims, souvent jugé à l'aune de nos critères actuels. Quittant le domaine purement médical, la controverse a rapidement tourné à la défaveur de Sims, condamné sévèrement pour ses méthodes par le grand public.

Ainsi, le New York Times relate les attendus de la commission sous ces termes : « lorsque la ville de New York érigera la statue de Sims dans le cimetière Green-Wood de Brooklyn, son nouveau socle sera plus petit, et une plaque sera placée à côté de la statue expliquant « *le legs de Sims sur l'expérimentation médicale non-consensuelle sur les femmes de couleur au sens large et sur les femmes noires en particulier, qu'il a fini par symboliser* » en ajoutant que pour « *honorer le sacrifice des femmes dont les corps ont été utilisés au nom de la promotion scientifique* », la plaque portera également les noms des femmes qui ont subi les expériences de Sims : Lucy, Anarcha, Betsey. »

Il est intéressant cependant de noter que dans un sondage sur Medscape publié peu après, 63% des 8.200 médecins interrogés se disaient opposés au retrait de la statue de JM. Sims de son emplacement actuel. Si finalement celle-ci devait malgré tout être déplacée (ce qui a été le cas en 2018), les sondés recommandaient

de la placer dans un musée ou de la donner à une institution de soins.

L'enquête questionnait également le type de conduite devant conduire à ne plus commémorer une personnalité médicale. Parmi les 50% de répondants, les motifs les plus cités étaient les suivants : la conduite d'une recherche bio-médicale sans le consentement du patient, le fait de nuire sciemment au patient, de ne pas prescrire un traitement indispensable à un patient, de lui refuser des soins nécessaires en raison de sa race, son genre, son orientation sexuelle ou de sa pratique religieuse.

Quelque soit le côté où nous porte notre jugement sur les faits présentés, ceci nous rappelle combien il est nécessaire d'agir avec circonspection, éthique et compassion dans l'exercice médical et dans les comportements verbaux et non verbaux des médecins et soignants dans la pratique des soins, et notamment lors de la prise de décision et du recueil de consentement, le patient devant être dûment informé et libre de son choix de traitement. Le passé est passé, le présent est têt (Louis Capart)...

Paul-Antoine Lehur
Ancien Professeur à la Faculté, Ancien
Chirurgien des Hôpitaux du CHU de Nantes



Nota Bene : La presse nous apprend ces jours-ci l'existence d'un partenariat entre jésuites et descendants d'esclaves au sein d'une fondation engagée à collecter 100 millions de dollars pour « la réconciliation et la guérison des blessures raciales ». L'association créée en 2018 s'est donnée pour nom GU272, 272 étant le nombre d'esclaves vendus par l'université jésuite de Georgetown à la Louisiane en 1838 pour lui éviter la faillite (La Croix, 18 mars 2021).

(1) La ville de Montgomery (Alabama) est loin de nous être inconnue. En 1955, Claudette Colvin et Rosa Parks y menèrent leur combat contre la ségrégation en refusant de céder leurs places dans le bus à un passager blanc.

(2) La statue de James Marion Sims à Central Park (New York City) est l'œuvre du sculpteur bavarois, Ferdinand von Miller (1813-1887) et de ses fils et successeurs, propriétaires de la fonderie royale de Munich. La statue est créée en 1894, et installée initialement dans le Bryant Park (Midtown, proche de Grand Central Terminal), puis placée en 1934 en bordure de Central Park pour siéger en face de l'Académie de Médecine de New York, au coin de la 5^{ème} Avenue et de la 103^{ème} Rue jusqu'en 2018.

F. von Miller et ses fils, associés à d'autres sculpteurs, ont produit de nombreuses œuvres aux Etats-Unis et l'on peut citer entre autres, une statue équestre de 22 pieds de haut de George Washington et les portes du Capitole de Washington, ou encore la « Tyler Davidson Fountain » à Cincinnati.

(3) En août 2017, le groupe activiste Black Youth Project 100 manifestait devant la statue, avec un groupe de femmes portant des chemises d'hôpital maculées de peinture rouge sur l'abdomen. Cette photo sur Facebook a été partagée plus de 200.000 fois.



> Histoire

1781 - 2021 : 240^{ème} anniversaire de la bataille de Yorktown

En 1781, la guerre d'indépendance des États-Unis connaît des luttes acharnées qui opposent les insurgés américains et leurs alliés français commandés par le comte de Rochambeau aux Britanniques commandés par Lord Cornwallis. Si Georges Washington voyait des combats décisifs sur New York, c'est bien en Virginie, à Yorktown près de la rivière York que La Fayette retenait les anglais au point de faire converger toutes les forces armées pour assiéger les anglais. Après 21 jours de combat entre le 28 septembre et le 19 octobre 1781, les anglais capitulent. La bataille de Yorktown signe ainsi la défaite certaine de la Grande-Bretagne qui reconnaîtra l'indépendance des 13 colonies et la création des Etats Unis d'Amérique... seulement en 1783 avec la signature du traité de Paris !



Prise de Yorktown par Auguste Couder



L'Épicerie Américaine N°1 en ligne

MyAmericanMarket.com



Les marques favorites des Américains

I ♥ Un cadeau dans chaque colis !

A la découverte de la collection « Nuage Rouge »

Nuage rouge est une collection spécialisée sur les cultures et civilisations des Indiens d'Amérique du Nord dirigée par Olivier Delavault.

Nuage rouge publie notamment des auteurs indiens comme N. Scott Momaday, Kiowa, distingué en 1969 par le Prix Pulitzer pour son roman *The House Made Of Dawn*, traduit en 1993 sous le titre de *La Maison de l'Aube*, avec une préface de l'écrivain et mythique directeur littéraire des Editions Grasset, Yves Berger. De Yves Berger, Nuage rouge a publié le livre écrit avec le grand spécialiste Daniel Dubois, le désormais classique et incontournable *Les Indiens des Plaines*.

Divisée en plusieurs « départements », à savoir Romans - Histoire, Biographies - Sciences humaines, Religions, la collection « Nuage rouge » compte plus de 140 titres.



Un brûlant dimanche de juin 1876, dans la vallée de la Little Big Horn, au coeur de l'Ouest américain : une coalition de Sioux et Cheyennes, réunie par les chefs Sitting Bull et Crazy Horse, anéantit le 7^{ème} de cavalerie du général Custer. Immédiatement, la bataille est propulsée au rang de mythe identitaire des États-Unis.

Du fracas de la guerre de Sécession aux clameurs des Grandes Plaines, l'auteur nous plonge dans une Amérique brutale, brochant le portrait sans fard des icônes Custer, Sitting Bull et Crazy Horse mais aussi d'acteurs moins connus de la période. L'immersion se poursuit avec la bataille elle-même, qui reprend vie à hauteur d'homme, à travers la voix de dizaines de témoins oculaires et d'experts.

Fruit de sept ans de recherches et de voyages sur le terrain, cette « autopsie » d'une légende a été considérée dès sa première édition comme la référence sur le sujet.

Membre des Little Big Horn Associates, titulaire d'une maîtrise d'Histoire, David Cornut ouvre ici l'un des dossiers les plus controversés de l'histoire américaine.

Collection « Nuage rouge ». 2018. 513 pages



L'histoire de référence du peuple Sioux. Avec des grands témoins oculaires, tant indiens que blancs, informateurs directs de Hyde, l'ouvrage demeure depuis des décennies la référence ultime, le passage obligé pour tous les historiens.

I : Le peuple de Red Cloud (Red Cloud's Folk. A History of the Oglala Sioux Indians) traduit par Philippe Sabathé. II : Conflits sur les réserves (A Sioux Chronicle) traduit par Aline Weill. III : Spotted Tail (Spotted Tail's Folk. A History of the Brulé Sioux) traduit par Philippe Sabathé et Danièle Laruelle.

Collection « Nuage rouge ». 2021. 1055 pages

George E. Hyde est né en 1882 et mort en 1968. Il grandit à Omaha, ville frontrière du Nebraska. Il est l'auteur de nombreux livres sur les Indiens de l'hémisphère nord-américain, Grandes Plaines du Nord et du Sud, Woodlands. Très tôt, il s'intéressa à la civilisation des Indiens des Plaines. L'un de ses amis de l'époque était le fils du photographe Edrick L. Eaton, qui avait lui-même été très lié avec Buffalo Bill Cody, George Armstrong Custer et le chef des Sioux sicaingus (brulés) Spotted Tail; sans compter ses relations personnelles avec l'historien des Cheyennes George Bird Grinnel et le Cheyenne George Bent.

Wisconsin 1873. À la mort de ses parents victimes de la grande crise financière, Jenny Doussmann part dans les Grandes Plaines rejoindre son frère, Otto, vétéran de la guerre de Sécession devenu chasseur de bisons. Ceux-ci commencent à se faire rares, sans compter les rivalités entre chasseurs et la plupart des tribus indiennes entrées en guerre. Le premier hiver de ces deux émigrants allemands, seuls dans l'immensité, tourne au cauchemar. Ils seront sauvés par une vieille connaissance, Two Shields, un Cheyenne du Sud qui s'engage à veiller sur eux. Devenus membres de sa tribu, Jenny et Otto devront combattre à la fois d'autres chasseurs et des tribus ennemies des Cheyennes. Dans ce roman sauvage et lyrique, les Grandes Plaines sont le réceptacle d'un monde à l'agonie et font corps avec l'Indien et le bison décimés. Ce tableau de l'Ouest américain, avec ses descriptions crépusculaires, mais réalistes, n'épargne personne, animaux et humains : Indiens comme Blancs.

Robert F. Jones, romancier, éditorialiste au Men's Journal et journaliste pour Sports Illustrated et Fields & Stream, a écrit plusieurs ouvrages, documents comme romans, dont Jake et Upland Passage, qui ont reçu des prix. Il vit dans l'ouest du Vermont.

Collection « Nuage rouge ». 2021. 368 pages

« Un regard lucide et sans concession, vif et dur, sur la période la plus tumultueuse et tragique de l'histoire de l'Ouest américain » Dan O'Brien

« Avec admiration et respect, je ne cesserai de m'exclamer « wow ! » en lisant ce livre. « L'Agonie des Grandes Plaines » est un roman formidable, prenant, excitant, fascinant, magnifiquement écrit » Elmore Leonard



Pour découvrir davantage la collection « Nuage Rouge », n'hésitez pas à visiter le site internet : www.nuagerouge.com

Une Abondance de Pigeons de Steve Martin et Harry Bliss

Le premier recueil né de la rencontre entre un acteur et comique parmi les plus aimés de l'Amérique et un dessinateur chevronné, pilier du prestigieux magazine.

Steve Martin, acteur, musicien et comique célèbre pour ses sketches désopilants à la télévision ou en « stand-up », et avec une longue carrière de cinéma derrière lui, s'essaye pour la première fois au dessin, art qui l'a toujours fait rêver. Il a imaginé des légendes qu'il a suggérées au dessinateur, Harry Bliss, et en sens inverse, Bliss lui a parfois envoyé des dessins pour qu'il trouve les légendes. Leur processus créatif est d'ailleurs chroniqué avec un brin d'amusante auto-dérision dans plusieurs des dessins du livre.

C'est un livre pour tous publics, mélangeant gags visuels et humour fin et décalé, d'une subtilité caractéristique du New Yorker. Les animaux y ont une place de choix, tous parlants bien sûr - chiens, chats, perroquets, dindes, poissons, voire hérissons et éléphants - ainsi que des personnages des plus romanesques : pirates, hors-la-loi, naufragés sur une île déserte. Bref, l'imagination est au pouvoir, au service du rire et parfois même d'un léger délire...



éditions BakerStreet

> Exposition et webinaire

La Fondation Josef and Anni Albers Inc. a été créée en 1971 aux États-Unis. Aujourd'hui basée à Bethany dans le Connecticut, elle a pour missions principales de préserver l'héritage du couple Albers, professeurs illustres du Bauhaus en Allemagne puis aux États-Unis dès 1933 au Black Mountain College et à l'université de Yale, dans les fondements même de leur art et de leur enseignement. La Fondation a un rôle de diffusion et de promotion des principes esthétiques et philosophiques des deux artistes. Elle le réalise à travers des expositions dans les plus grands musées du monde mais aussi à travers leur travail d'édition, de recherche, de programmes éducatifs, de licences ou encore en mettant à disposition leurs résidences d'artistes à Bethany, en Irlande et au Sénégal. En 2007, dans le prolongement de leurs convictions, l'ONG Le Kors a été créée au Sénégal pour aider des populations rurales dans l'Est au niveau santé, culturel et éducatif.

Being in the French-American Association, You should know that, as I write this three months before the postponed and rescheduled opening of « Josef et Anni Albers / L'Art et La Vie », the jury is still out as to whether the translation into English should be « Josef and Anni Albers / Art and Life » or « Josef and Anni Albers / Art and Love ».

By now, the matter has been resolved, but the debate tells a lot. The exhibition is centered on a shared life in which the Alberses were devoted to artistic creativity and a very particular set of values like members of a two-person religious set. They loved each other, and they loved the power of the visual. But « l'amour », considered for the French title, was ruled out as having too many well, you know, « associations ». In English, meanwhile, « love » as a word is considered more global than sexual, and therefore would be perfect to suggest the Alberses' shared passion for artistic technique, for materials, for art reflective of eternal truths more than personal experience, and so it is one notch closer to the crux of the exhibition than is « life » - although Anni and Josef had an exceptional fifty years together, with Anni, in the eighteen years that remained to her after



Une des œuvres de Josef Albers

Josef's death, loyally carrying on his legacy as well as her won.

Anni and Josef would have relished the word debate: « love » or « life » ? And the way that the French use the article « le » or « la » but the English neither assign gender to nouns or put anything in front of « art », « live », or « love ». The Alberses adored nuance and subtlety, and close observation. The difference between a jute thread or a cotton one, a Grumbacher Mars Yellow or a Winsor & Newton Mars Yellow, was their sustenance.

They lived for the pleasures of seeing and making, and with the inestimable support of each other. Whichever the English title of this exhibition has now ended up being, enjoy it in the infinite variety of both their shared love and shared lives.

Nicholas Fox Weber
Directeur exécutif de la Fondation



Exposition
« L'art et la vie » de Josef et Anni Albers

du 10 septembre 2021 au 9 janvier 2022
au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

L'Amérique : La Facture de Jean-Luc Hees

Jean-Luc Hees était président de Radio-France de 2009 à 2014, et de France Inter de 1999 à 2004, ainsi que correspondant de France Inter à Washington dans les années 1980. Ses années comme journaliste radio donnent un ton direct, alerte et parfois amusant tellement ses réactions peuvent être truculentes !

Son regard sur Trump, les dégâts qu'il a causés et les tendances inquiétantes qu'il a engendrées, est impitoyable : bien qu'éjecté de la présidence par le peuple américain en novembre, il s'accroche à son Grand Mensonge de « l'élection volée », ce qui a eu pour résultat l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021 et le tournant très dangereux que prend le parti républicain vers le racisme, le conspirationnisme...

Il tire des leçons du passé pour aider les lecteurs français et européens à mieux comprendre ce que l'avenir leur réserve.

Pour découvrir d'autres ouvrages, n'hésitez pas à visiter le site internet : www.editionsbakerstreet.com



Josef et Anni Albers

Webinaire France Etats-Unis avec Nicholas Fox Weber

mardi 15 juin à 18h00

sur « Josef et Anni Albers : l'art et la vie, d'Allemagne jusqu'aux Etats-Unis »

Inscriptions sur www.france-etatsunis.org

Actualités des comités en 2020

> Le comité de Midi-Pyrénées

The Toulouse, Midi-Pyrénées chapter had a few in-person events before March 2020 (happy hours, Coffee Corners and a movie night), and then moved our activities entirely to online. We partnered with a local American association, Americans in Toulouse, in animating monthly virtual happy hours, and even celebrated a virtual Thanksgiving together. In addition to our online events, we focused on enhancing the newsletter to maintain social connection with our members and exchange ideas. Last, and certainly not least, we have been very happy with our new e-mail address with the @france-etatsunis.org domain name! A great thanks to the nationale Association !



> Le comité de Touraine

Comme pour tout le monde, l'année 2020 sera une année de perturbations dans nos activités ! Mais nous sommes tous restés en contact régulier malgré les confinements, et, en définitive, assez entreprenants !

Avant la date du 1^{er} confinement, notre assemblée générale et sa galette, deux séances de cinéma, une réunion « Coffee Morning » et une visite au CCCOD (centre d'art contemporain à Tours) pour une présentation guidée de l'exposition d'Alain Bublex sur « Un paysage Américain ».

Fin mars, notre conseil d'administration décide d'organiser nos rencontres régulières en visioconférence, via Zoom dès le mois d'avril 2020... ce que nous continuons tous les mois, encore 1 an après !

Début septembre, une belle visite en anglais d'un Arboretum pour une douzaine d'adhérents mais reprise en octobre des réunions zoom à la fois pour nos « Coffee Morning » et nos animations en

> Le comité du Cher

Notre comité s'était réuni le troisième jeudi de janvier et de février 2020. Et, le point fort de mars fut la conférence donnée par notre président Jérôme Danard.

Elle ne fut pas un cours d'histoire sur celui qui devint co-rédacteur de la Déclaration d'Indépendance et de la Constitution des Etats-Unis, mais plutôt une promenade dans Paris où Jérôme nous a conduits sur les traces de Benjamin Franklin, qui fut ambassadeur en France de 1778 à 1785.

Comme la Place de la Concorde, où Louis XVI fut le premier au monde à reconnaître l'indépendance des Etats-Unis ; ou le village de Passy, maintenant XVI^{ème} arrondissement de Paris, où Franklin installa le premier



A la table des présidents

> Le comité de Lozère

Un repas participatif pour fêter le 4 juillet sur la place du village a été annulé par la municipalité, à cause du risque d'infections. Un autre repas participatif pour Thanksgiving a été annulé à cause du couvre-feu.

Cependant, l'année 2020 n'a pas eu que des effets négatifs : les inscriptions sont en hausse par rapport à l'an dernier, grâce à notre participation au forum des associations organisé début septembre !

Il a été aussi décidé de mettre en place les séances de conversation bimensuelles en visioconférence pour assurer une continuité des séances. Tous apprécient l'effort qui a été fait depuis fin octobre.

A noter que l'association et son président, Patrick Sacleux, sont même placés par les journaux et radios de Lozère comme des experts de facto des Etats-Unis, et ont été interrogés à plusieurs reprises concernant les élections présidentielles américaines. Sacrée année 2020 !

anglais du mercredi soir.

En novembre, un moment de convivialité avec un dîner Thanksgiving, certes chacun chez soi, mais avec retrouvailles par Zoom pour lever son verre ensemble et déguster les plats typiques de cette soirée, à partir de recettes traditionnelles échangées au préalable.

Nos membres sont tous heureux de se retrouver régulièrement via leurs « petits écrans » et continuent d'échanger des liens vidéos sur les Etats-Unis, of course !



Photo-souvenir au CCCOD

paratonnerre, et où il recréa son atelier d'imprimeur : il y imprima entre autres les premiers passeports américains.

Cette conférence fut suivie d'un savoureux déjeuner, auquel participaient des descendants de Vergennes, le ministre des Affaires étrangères de Louis XVI qui soutint la guerre auprès des Insurgents américains.

> Le comité d'Avignon-Vaucluse

Le samedi 25 janvier, le comité d'Avignon-Vaucluse, sous la présidence de Cécile Berard, a eu le plaisir de réunir ses nouveaux membres au domaine de La Gasqui. Autour du rappel des valeurs de l'association France Etats-Unis et des liens qui unissent nos deux pays, nous avons eu le plaisir de présenter notre programme pour l'année 2020 en présence de Marie-Juliette Labarre, présidente du comité de Marseille et de partager une très bonne galette des rois. Ce moment très convivial a été très apprécié par toutes et tous.



> Le comité de Toulon

Le cri de ralliement des Toulonnais, qui sont tous peu ou prou fans de rugby, est bien sûr : « Parce que Toulon ! ». Pas très objectif mais fédérateur et enthousiasmant. Toutefois, notre horizon commence loin en Méditerranée à bord des bateaux de notre marine et de ceux de la 6^{ème} flotte des Etats-Unis. Nous recevons toujours avec plaisir et honneur nos amis marins américains comme ce fut, par exemple,



Kevin Little avec CDR Samuel F de Castro Commanding Officer à Toulon en décembre 2013

le cas avec la visite du destroyer « USS The Sullivans », nommé ainsi en mémoire de 5 frères qui périrent ensemble en défendant notre liberté.

Les villes de Toulon et Norfolk (VA) sont jumelées depuis 1988 et notre comité est en charge d'animer ce jumelage. Il faut dire que jamais deux cités n'ont été aussi proches : toutes deux bases navales, abritant 60 000 marins en Virginie et 20 000 de ce côté-ci de l'océan ; porte-avions, sous-marins nucléaires d'attaque, frégates et navires de soutien travaillant ensemble dans le cadre d'opérations combinées ; les liens qui nous unissent sont indéfectibles.

> Le comité d'Orléans

Le 19 juin 2020 s'est déroulé le « Change of Command » au 52^{ème} Bataillon Stratégique de Transmissions américain stationné à Stuttgart en Allemagne. Accueillis par le Lieutenant-Colonel Slade K. Smith, nouveau Commandant du Bataillon, Claude Rozet, Président du comité France Etats-Unis d'Orléans et Patrick Sautot, Président de l'association M.V.C.G. (véhicules militaires américains WWII) représentaient les deux associations et la Ville d'Orléans.

Pour mémoire, un « partnership » existe entre ce bataillon américain et le comité France Etats-Unis d'Orléans et, depuis de nombreuses années, nous accueillons un détachement militaire américain lors des cérémonies du 8 mai (V-E DAY ou Victory in Europe Day) et des Fêtes de Jeanne d'Arc, ainsi qu'au mois d'août pour la commémoration de la Libération d'Orléans par la 35th Infantry Division.

Un projet de jumelage entre le « 52nd Strategic Signal Bataillon » et le « Centre National de Soutien Opérationnel » porteur du drapeau du 43^{ème} Bataillon de Transmissions, stationné à Orléans, est en préparation sous les auspices de notre association.



C. Rozet, Lieutenant-Colonel Smith, P. Sautot

> Le comité de Nantes-Atlantique

Dans ce contexte inédit, les activités du comité de Nantes-Atlantique ont été fortement réduites en 2020. Nos premiers rendez-vous mensuels de janvier et février se sont bien tenus et nous ont permis de rencontrer de nouveaux américains. Notre assemblée générale tenue le 27 février a été notre dernier moment d'échange en commun.

Au cours du 2^{ème} semestre, nous avons toutefois pu assurer le maintien de nos séances de conversation quotidiennes en ligne avec Samantha, américaine récemment arrivée à Nantes. Un webinaire organisé par deux de nos adhérents franco-américains sur le thème « Coconut vs Peach » a été organisé début novembre. Le thème de cette animation était la suivante : « First contact & small talk » The French are cold/distant and the Americans are superficial ? No ! Just two different ways to approach the others ! Les échanges ont été très enrichissants.



Enfin compte tenu de la fermeture des restaurants et de l'absence des étudiants américains avec qui nous célébrons traditionnellement Thanksgiving, nous avons été contraints d'organiser un Thanksgiving virtuel le 28 novembre dernier. Cette rencontre à distance nous a permis de prendre des nouvelles des uns et des autres et de marquer notre soutien à nos amis américains eux aussi durement touchés par cette pandémie.

> Le Comité de Vichy

En février : assemblée générale importante avec l'annonce à tous les adhérents de la possibilité de rejoindre le réseau France Etats-Unis, ce qui a été accueilli avec grande joie et adopté à l'unanimité !

Le 4 juillet, célébration de l'Independence Day entre adhérents lors d'un repas « associatif » à Abrest sur les bords de la rivière Allier avant une visite guidée du Château d'Effiat par Hubert de Moroges, son propriétaire.

Le 12 septembre, date chargée avec d'une part notre 1^{ère} participation au Forum des Associations organisée dans les salons du Palais des Congrès/Opéra et d'autre part l'inauguration officielle du comité aux couleurs de France Etats-Unis lors d'une réception à l'Hôtel de Ville de Vichy en présence de Christopher Crawford, Consul des Etats-Unis à Lyon.



Photo-souvenir devant le château d'Effiat

Actualités des comités en 2020

> Le comité de Cannes–Pays de Lérins

Malgré la pandémie, il nous a été permis de nous retrouver lors de 3 belles occasions :

- La première pour l'Independence Day, le 4 juillet, que nous avons fêté sur la plage du Croisette Beach : DJ, chanteuse et quizz sur les Etats-Unis ont égayé la soirée qui a été très appréciée,

- Ensuite, le 23 août, nous avons dévoilé au nom de notre section une stèle à Mandelieu-La Napoule en hommage aux 21 soldats américains tombés lors de la Libération de cette ville et déposé une gerbe,

- Et enfin, le 24 août, un déjeuner a été organisé pour célébrer la Libération de Cannes avec, en préambule, un exposé sur les élections américaines.

> Le Comité de Marseille

L'année 2020 a été placée sous le signe du Cinéma. A l'initiative et en présence de Simon Hankinson, Consul Général des Etats-Unis d'Amérique à Marseille, avec son soutien et celui de Vanessa Tiersky, déléguée aux Affaires Culturelles, première projection fin juin du film « Marseille et les Américains 1939-1945 », réalisé par Matthieu Verdeil sur la Libération en 1944 et le rôle primordial de Marseille comme base arrière des Etats-Unis en Europe pour la victoire.

Ce film documentaire en 4 parties, original et



La 1^{ère} avec le Consul Général Hankinson et le réalisateur du film M. Verdeil

> Le comité de Loir-et-Cher

Dans le cadre des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois et à l'occasion de la sortie nationale de son dernier livre, Jean-Luc Hees, ancien président de Radio-France, est venu partager avec le comité de Loir-et-Cher son analyse percutante d'un moment crucial de l'histoire américaine : les élections du 3 novembre qui cristallisaient les espoirs, les craintes et les angoisses de tout un peuple avec comme toile de fond les crises sociales, sanitaires et gouvernementales. Cette rencontre, qui a eu lieu juste avant le 2^{ème} confinement, s'est déroulée lors d'un déjeuner qui a rassemblé plus de 25 adhérents. Le débat avec Jean-Luc Hees a été exceptionnellement enregistré et mis sur Youtube : <https://youtu.be/vnfVa2oPXWM>



Jérôme Danard interviewant Jean-Luc Hees

> Le comité de Charente-Maritime

Seules 3 conférences ont pu être réalisées en 2020. Les sujets en étaient les suivants :

- Le 7 janvier : « Femmes Amérindiennes. Mythes et réalités » par Madame A. Notter, directrice de 2008 à 2019 des musées d'art et d'histoire de La Rochelle dont le Musée du nouveau Monde,

- Le 06 février : « Verrazane, premier nom européen donné à l'île de Manhattan » par Monsieur Claude Dumet, membre de notre comité,

- Le 17 octobre : « Histoire d'un empire : le FBI » par Monsieur Berlioz-Curlet, ancien directeur du commissariat de police de La Rochelle et ayant bénéficié d'une formation à l'Académie du FBI à Quantico.

dynamique qui est sur internet (<https://vimeo.com/showcase/7208994>) a été réalisé dans un but pédagogique à l'attention des jeunes générations pour le devoir de mémoire, si précieux.

Le 10 novembre dernier, commémoration du « Veteran's Day », devant notre stèle du Parc Borély, avec son fleurissement, en comité restreint, sans public, sous la présidence de Kristen Grauer, nouveau Consul Général des Etats-Unis à Marseille, et en partenariat avec le Service du Protocole de la Ville de Marseille. Malgré les contraintes sanitaires, nous avons ainsi rendu hommage aux vétérans américains des deux conflits mondiaux comme chaque année depuis 26 ans.



Marie-Juliette Labarre et Kristen Grauer lors de la cérémonie du 10 novembre

> Le comité de l'Indre

Malgré la pandémie, l'année 2020 aura été assez riche en rendez-vous avec :

- l'assemblée générale et la galette des rois,
- la conférence animée par Jérôme Danard sur la statue de la Liberté,
- la conférence animée par Patrick Pernot sur Ellis Island, passage obligatoire pour les migrants désirant devenir américains,
- le déjeuner en plein air pour l'Independence Day,
- et l'exposition MEANING à l'office de tourisme de Châteauroux.

Le vernissage a été l'occasion de recevoir les auteurs, Hervé Saint Helier et Yorick de Guichen, et Caroline Gorse-Combalat au titre de l'Ambassade des Etats-Unis.



Les auteurs de Meaning avec Gil Avérous, maire de Châteauroux

> Lancement du comité de Vichy

Après des semaines de préparation, le comité France Etats-Unis de Vichy est inauguré officiellement le 12 septembre.

Une conférence animée par Jérôme Danard, président de l'association nationale France Etats-Unis a lancé les festivités en début d'après-midi dans le superbe amphithéâtre de l'Espace du Parc sur les bords de la rivière Allier avec un thème d'actualité « La Liberté éclairant le monde ou la fabuleuse histoire de la Statue de la Liberté » (*). Puis, à l'issue de la conférence, le club de danse country, Farwest Company, a présenté un spectacle dynamique, une démonstration musicale et dansante fortement appréciée !



En fin d'après-midi, l'inauguration a été officialisée lors d'une réception à l'Hôtel de Ville de Vichy avec une nouvelle démonstration artistique devant Christopher Crawford, Consul des Etats-Unis à Lyon, Jérôme Danard, Bernard Kajdan représentant le maire de Vichy et de nombreux invités. Les porte-drapeaux, toujours à nos côtés, ont accompagné l'assemblée dans le salon d'honneur de la Mairie pour les prises de parole successives au cours desquelles Bernard Frelastre, en qualité du président du comité de Vichy, a retracé les grandes étapes de ce nouveau comité. Avant le traditionnel échange de cadeaux, Jérôme Danard a tenu à remettre aux deux plus jeunes participants, Julia et Samuel, les insignes de l'association France Etats-Unis, faisant d'eux les tous premiers représentants du tout nouveau Comité de Vichy.

(*) Avec la déclaration d'indépendance américaine du 4 juillet 1776 et la déclaration française des droits de l'homme en juillet 1789, la France et les Etats-Unis ouvrent la voie de la Liberté. Et à l'occasion de la célébration du centenaire de la déclaration d'indépendance, l'idée française d'un présent en gage de l'amitié franco-américaine devient réalité avec la réalisation dans le port de New York d'une statue brandissant une torche. Puis fin 19^{ème} siècle, les émigrés lui donnent un nouveau sens... au point que la statue de Bartholdi illustre à merveille le nom qui est à jamais devenu le sien : Liberté !



« La Liberté éclairant le monde »
Modèle dit « du comité »
par Auguste Bartholdi



Jérôme Danard, Christopher Crawford, Bernard Frelastre
et les jeunes porte-drapeaux Julia et Samuel

> Assemblée générale nationale

L'assemblée générale nationale s'est tenue le vendredi 26 juin 2020. Compte tenu des circonstances particulières découlant de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19, elle a eu lieu pour la 1^{ère} fois de l'histoire de l'association par visio conférence. Dix-neuf comités étaient présents ou représentés (soit une représentativité de 86%) pour délibérer.



Assemblée générale en distanciel

Le président a remercié les présidents et leurs bureaux pour leur action au quotidien pour l'amitié franco-américaine et a souligné l'importance particulière de cette assemblée générale inédite car l'année 2020 marquait le 75^{ème} anniversaire de l'association fondée le 25 septembre 1945. Si la pandémie est venue perturber le programme des activités et des manifestations, l'assemblée s'est projetée malgré tout dans le temps et a acté à l'unanimité le maintien du prochain congrès national à Toulon.



> Liste des comités en janvier 2021

Comités	Présidents
AIX-LES-BAINS	M. Michel VIAND
AVIGNON-VAUCLUSE	Mme Cécile BERARD
BIARRITZ-COTE BASQUE	M. Augustin DACHICOURT
CANNES-PAYS DE LERINS	Dr Roger KAMOUN
CARPENTRAS	M. Steve PATRIS
CHARENTE-MARITIME	Mme Marie-Christine BASTIN LE RAY
CHER (Bourges)	M. Alain BONNICHON
COMPIEGNE	M. Nicolas LE CHATELIER
INDRE (Châteauroux)	Mme Nadine COOMANS
LANDES-GASCOGNE	Mme Geneviève FABRE
LOIR-ET-CHER (Blois)	M. Jérôme DANARD
LOZERE	M. Patrick SACLEUX
LYON	M. Christian GELPI
MARSEILLE	Mme Marie-Juliette LABARRE
MIDI-PYRENEES (Toulouse)	Mme Simone DESLARZES
NANTES-ATLANTIQUE	M. Stéphane BONETTI
NICE	M. Henri ZAVADSKY
NORMANDIE (Caen)	Mme Patricia LEULLIER
ORLEANS	M. Claude ROZET
TOURAIN	M. Jack THOMAS (Trésorier)
VAR-OUEST (Toulon)	M. Kevin LITTLE
VICHY	M. Bernard FRELASTRE

> Le comité d'honneur

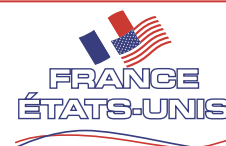
Le comité d'honneur est composé de (par ordre alphabétique) :

- Eva Allouche, présidente du French American Fund,
- Danie Canton, ancienne présidente du comité France Etats-Unis Biarritz,
- Laurent Frydlander, Honorary Assistant Chief au sein du New York City Fire Department,
- Hélène Harter, professeur des Universités en histoire de l'Amérique du Nord à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
- Antoine Lefèvre, sénateur de l'Aisne et président du groupe d'amitié France Etats-Unis au Sénat,

- Jane Robert, ancienne présidente de la fédération des alliances françaises aux Etats-Unis,
- Nathalie de Gouberville, descendante du Maréchal de Rochambeau,
- Marie-Claude Strigler, maître de conférences honoraire (Paris 3 - Sorbonne Nouvelle),
- Guy Teissier, député des Bouches-du-Rhône et président du groupe d'amitié France Etats-Unis à l'Assemblée nationale,
- Nicole Tordjman, vice-présidente et présidente de la section « art et culture » de France Amériques,
- Régine Torrent, historienne, spécialiste des États-Unis.

> Composition du bureau national depuis janvier 2021

Président :	Jérôme DANARD (comité de Loir-et-Cher)	
Secrétaire général :	Jean-Marc MIGNEREY (comité de Toulon)	
Trésorier :	Nicolas LE CHATELIER (comité de Compiègne)	
Trésorier adjoint :	Stéphane BONETTI (comité de Nantes-Atlantique)	



Siège national
34, avenue de New York
75016 PARIS

Internet : www.france-etatsunis.org

Email : contact@france-etatsunis.org
Mobile : 07.81.33.61.25

Directeur de la publication : Jérôme Danard
Date de publication : mai 2021
Crédit photos : The White House, US Department of State, Wikipédia, Editions du Rocher, Editions BakerStreet, Comités France Etats-Unis
Encart publicitaire : MyAmericanMarket.com